

## I

C'est un studio très vaste, de trois cents mètres carrés ou approchant, mais qui devait à l'origine, à en inférer du dessin hétérogène des lames du parquet qui le revêt (celles-ci étant, selon les parties, assemblées tantôt parallèlement les unes aux autres, tantôt en chevrons, tantôt en panneaux dans le cadre desquels elles s'entrecroisent, tantôt encore selon un tressage imitant la vannerie), des légers renflements affleurant çà et là sur ses parois et des solutions de continuité affectant régulièrement les motifs floraux et foliacés des moulures de stuc qui ornent son plafond, se subdiviser en plusieurs appartements.

Les murs y sont d'un blanc de chaux très clair, que la lumière horizontale et légèrement ambrée d'un soleil récent rehausse plus encore. Rien n'y fait saillie que, sous une unique et immense glace enfermant dans son cadre lie-de-vin et vieil or l'avènement de la nue, une cheminée à chambranle et linteau de marbre noir, veiné d'ivoire, dont la tablette est vide ; rien ne s'y renforce

que deux hauts rayonnages supportant, pour l'un, des alignements de livres couverts de papier cristal ou reliés plein chagrin, alphabétiquement ordonnés d'Adorno (Theodor) à Wittgenstein (Ludwig), et, pour l'autre, des rangées de disques compacts dont le répertoire, classé selon une convention identique, s'étend d'Albéniz (Isaac) à Zimmermann (Bernd Aloïs) ; rien non plus ne s'y suspend qu'une huile sur toile, d'Ad Reinhardt, figurant un monochrome noir.

Ce tableau excepté, l'endroit ne témoigne d'aucune préoccupation d'ordre décoratif. Nulles curiosité, antiquité, chinoiserie ni brocante en effet, nulles photographie, réplique ni effigie quelconques – aboli y semble le bibelot, limogée toute image. Pas de tapis non plus, de rideaux, de tenture, de papier peint, de lustre, d'abat-jour, de candélabre, pas même de plante verte. De là une très forte impression d'austérité, impression que n'est pas sans fonder davantage le dépouillement de l'ameublement, lequel, mis à part un coin cuisine équipé de tout le confort moderne (mais dont l'éclat flambant neuf des appareils et de la batterie dit le rare usage qu'on en fait) et que, flanqué de deux hauts tabourets de cuir, à montures de métal, ferme un comptoir de tôle galvanisée surmonté d'un plateau de palissandre, se réduit en tout et pour tout à un fauteuil de style Le Corbusier et, dans un angle, sous une garniture grège, un grand lit, ou plus exactement un futon posé à même le sol.

Dans ce lit maintenant va s'éveiller quelqu'un. Après

avoir, d'un bras languide puis d'une main plus méticuleuse, exploré à sa droite la surface froissée du drap jusqu'au bord de la couche, ce quelqu'un va faire pivoter sa tête sur l'oreiller afin de s'assurer avec plus de certitude que la place à ses côtés est bien inoccupée, puis se retourner sur le dos et se redresser sur son séant. Et l'on verra tout de suite qui est-ce.

Quoique sans jamais les avoir aperçus ailleurs que dans des spots publicitaires ou sur des couvertures glacées de magazines de mode, tout le monde en effet connaît ce genre d'êtres vaguement surréels : ce sont de longues et blondes filles, émaciées et diaphanes parce que, à demi anorexiques par souci de leur ligne, ne buvant entre deux substituts de repas, au demeurant très fréquemment sautés, que des thés de Formose saupoudrés de saccharine, à la stricte exclusion de tout autre boisson (le café les révoltant, qui mâchure l'haleine, mais aussi les alcools, qui font rosir les joues et brouillent l'eau des yeux, et même les sodas, qui sont trop caloriques et gâtent l'ivoire des dents), parce qu'abhorrant le tabac, qui vous jaunit les ongles et vous grisaille le teint, et se couchant fort tôt sous dix strates de crèmes de nuit qui sauront, espèrent-elles, préserver des ravages du temps, des radiations ultraviolettes et de la pollution urbaine leur carnation de sèvres ; à la ville les vêtent des tissus très légers et seyants, aux couleurs de pastel, et les prénomment des termes suaves et précieux évoquant volontiers des marques de fragrances, tels Anaïs, Cardamome, Iris ou Séphora.